



HAL
open science

La stylisation dans les traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne moderne, au XIX^e siècle

Borče Arsov

► **To cite this version:**

Borče Arsov. La stylisation dans les traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne moderne, au XIX^e siècle. Sociétés Plurielles, 2021, S'Expatrier, Exapatriate (4), 10.46298/societes-plurielles.2021.8424 . hal-03323287

HAL Id: hal-03323287

<https://hal.science/hal-03323287v1>

Submitted on 20 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

inalco

PRESSES

Transmettre à tous, diffuser plus loin

ARTICLE

LA STYLISATION DANS LES TRADUCTIONS DU NOUVEAU TESTAMENT EN LANGUE VERNACULAIRE MACÉDONIENNE MODERNE, AU XIX^e SIÈCLE

Borče ARSOV

Sociétés Plurielles, n° 4 S'expatrier

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

<https://www.pressesinalco.fr>

2, rue de Lille - 75007 Paris

Sociétés plurielles

S'expatrier

Numéro 4 – Année 2020

La stylisation dans les traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne moderne, au XIX^e siècle¹

Borče ARSOV

Institut de Langue Macédonienne « Krste Misirkov », Université
« Saints Cyrille et Méthode » de Skopje

Introduction

Les traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire jouent un rôle majeur dans le développement des langues standards. En regard de la tradition occidentale, la traduction de la Bible en langue moderne représente le début de la période standard d'une langue (Spasov, 2008, p. 426-430). Cependant, on peut analyser cette question dans une perspective plus large. Les premiers textes traduits en vieux-slave, la première langue slave écrite et standard, peuvent nous servir d'exemple. À la base de cette langue sont les parlers macédoniens de la région de Salonique (gr. *Θεσσαλονίκη*) de la seconde moitié du IX^e siècle. Les frères Cyrille et Méthode, apôtres et civilisateurs des Slaves, décident de prendre ces parlers macédoniens comme base pour traduire les premiers textes, précisément des parties de la Bible. À cette fin, ils créent un nouvel alphabet original, le glagolitique. Il est évident que le but de ces traductions qui, grâce à une langue slave compréhensible, rendent le texte de la Bible accessible, est la christianisation de la population slave. C'est exactement la même idée qui reviendra beaucoup plus tard dans le

1. Le texte de cet article a été traduit du macédonien en français par l'auteur avec la grande aide de Frosa Pejoska-Bouchereau et de Gaëlle Lecoq.

développement et dans la standardisation des différentes langues européennes. Ainsi, la première traduction du Nouveau Testament en vieux-slave représente la création de la première langue écrite des Slaves connue à ce jour.

L'objet de cet article est de présenter les premières traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne moderne du XIX^e siècle. La rédaction de cet article a été motivée, entre autres, par le texte de Frosa Pejoska-Bouchereau, publié récemment dans le dictionnaire *La Bible dans les littératures du Monde*. Dans celui-ci, elle présente très précisément les traductions de la Bible en macédonien à partir du IX^e siècle, c'est-à-dire les premières traductions en vieux-slave, jusqu'aux traductions modernes en macédonien standard contemporain, et de nombreuses œuvres de la littérature macédonienne où apparaissent des thèmes de la Bible (Pejoska-Bouchereau, 2016). Ses autres articles plus anciens sur ce sujet et sur celui de la langue macédonienne (Pejoska-Bouchereau, 2003 et 2008) peuvent également servir de référence.

Une partie des premières traductions du Nouveau Testament en langue macédonienne a déjà été portée à la connaissance du public français, grâce aux travaux des deux éminents linguistes français André Mazon et André Vaillant. Dans sa monographie de 1936, *Documents, contes et chansons Slaves de L'Albanie du Sud*, Mazon présente le texte de l'Évangélique de Boboščica et, à travers son analyse, notamment celle des autres textes de cette région, il décrit le parler du village de Boboščica² (alb. *Boboshticë*), qui se trouve près de la ville de Korça (alb. *Korçë*), aujourd'hui en Albanie. Dans la publication *L'Évangélique de Kulakia. Un parler Slave du Bas-Vardar*, tout en présentant le texte de l'Évangélique de Kulakia, Vaillant, avec l'aide de Mazon, décrit le parler du village de Kulakia (gr. *Χαλάστρα*), qui se trouve près de Salonique, aujourd'hui en Grèce. Ces deux monographies ont servi de sources principales à l'élaboration de mes récents travaux traitant de la question des premières traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne moderne, notamment *Morfologija na imenskite zborovi vo Konikovskoto evangelie* (1852), *Vo sporedba so Kulakiskoto evangelie* (1860)³, et *Postapki na stilizacija na morfološko, zboroobrazuvačko i na leksičko ramnište vo Konikovskoto, Kulakiskoto i vo Boboščanskoto evangelie (sporedbi)*⁴, travaux datant respectivement de 2011 et de 2015.

2. Dans la dialectologie macédonienne il est désigné *korčanski govor* (mac. *korčanski govor*).

3. Morphologie des substantifs dans l'Évangélique de Konikovo (1852) en comparaison avec l'Évangélique de Kulakia (1860).

4. Les procédures de stylisation au niveau de la morphologie, de la formation des mots et du lexique dans l'Évangélique de Konikovo, dans l'Évangélique de Kulakia et dans l'Évangélique de Boboščica (comparaisons)

Dans cet article je livre, de manière synthétique, pour la première fois en français, une partie des conclusions des analyses des publications mentionnées ci-dessus.

Les premières traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne moderne

L'importance des textes écrits en langue vernaculaire macédonienne en alphabet grec

Jusqu'à l'apparition des traductions macédoniennes du Nouveau Testament en langue vernaculaire à la fin du XVII^e siècle et pendant le XIX^e siècle, sur le territoire de la Macédoine, il n'y a aucune traduction complète, mais seulement des fragments comme, par exemple, les *damaskini*⁵. Les traductions de ce genre n'ont pas de normes linguistique et stylistique communes. L'*Évangélaire de Konikovo* (EK), l'*Évangélaire de Kulakia* (EKu) et l'*Évangélaire de Bobošćica* (EB) sont les premières traductions sérieuses du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne connues jusqu'à nos jours. Ces textes constituent un ensemble⁶ dans la mesure où ils sont tous des traductions des recueils des lectures évangéliques utilisées pour la liturgie du dimanche (des *aprakos*) en langue vernaculaire macédonienne, et sont tous écrits en alphabet grec.

Parmi les études de l'histoire de la langue macédonienne, la littérature écrite en alphabet grec occupe une place importante, pendant cette période. Une grande partie du territoire de la Macédoine⁷ étant sous influence culturelle grecque, la population de langue vernaculaire macédonienne utilisait l'alphabet grec (surtout en Macédoine du sud), aussi la langue vernaculaire macédonienne était-elle pour ainsi dire omniprésente dans toute la production écrite. Dans ces conditions, la langue vernaculaire macédonienne moderne a été « protégée » de l'influence de la tradition littéraire en slavon d'église, ce qui lui a permis de jouer un rôle déterminant dans le développement de la langue macédonienne écrite. En réalité,

5. « Au XVI^e siècle, en Macédoine, les textes de l'auteur byzantin Damaskin Studit (Damaskinos Stouditis), écrits en grec, sont très populaires (Thesaurus, publié en 1558 à Venise). Immédiatement après la publication du texte original, ils furent traduits dans de nombreuses langues dont le macédonien. [...] Les *damaskini* représentent une transition entre la littérature religieuse et la littérature profane ainsi qu'une transition entre la langue littéraire religieuse et les langues vernaculaires. » BABAMOVA & PEJOSKA-BOUCHEREAU, 2019.

6. Y compris l'*Évangélaire de Trlis* qui n'est pas abordé dans l'analyse de cet article.

7. Il est fait référence ici aux frontières ethniques et linguistiques de la Macédoine.

au XIX^e siècle, le territoire linguistique macédonien était divisé en deux sphères : la sphère du nord et la sphère du sud. Alors que dans la sphère du nord l'influence du slavon d'église était fortement présente⁸, dans la sphère du sud l'usage de la langue vernaculaire macédonienne était devenu prioritaire dans la littérature (Koneski, 1975). Dans cette étude, par la présentation d'une partie des procédures de stylisation⁹ sur les exemples des trois textes cités, j'explique les raisons pour lesquelles il ne faut pas les analyser seulement comme des textes dialectaux ordinaires, mais, plus ou moins selon le cas, les considérer comme une étape vers la standardisation du macédonien qui a débuté au milieu du XIX^e siècle, voire plus tôt pour certains textes (voir Lindstedt, Spasov & Nuorluoto, 2008, p. 17-23).

L'utilisation de l'alphabet grec a motivé la création d'une orthographe phonétique, libérée de la tradition orthographique du slavon d'église et de l'orthographe étymologique. De nombreux acteurs culturels macédoniens, plus tard, soutiendront cette orthographe phonétique (Konstantin Petkovič, Konstantin Miladinov, Marko Cepenkov, Krste Misirkov, etc.). Dans la littérature scientifique, selon certaines thèses (voir, par exemple, Friedman 2008, p. 387), avec l'utilisation de l'alphabet grec sur le territoire de la Macédoine et dans l'ensemble de la région, c'est-à-dire sur une grande partie du territoire de l'Empire ottoman, commence le processus d'hellénisation, à savoir l'assimilation de la population non grecque. Ce phénomène qui consiste à utiliser l'alphabet grec pour écrire en langue vernaculaire moderne existe dans toutes les langues parlées sur le territoire mentionné : albanais, valaque, bulgare. Un autre groupe de scientifiques (voir Lindstedt & Spasov, 2008, p. 17-23) partage le point de vue de Koneski (Koneski 1975) selon lequel les textes bilingues dans lesquels l'alphabet grec est utilisé pour écrire dans les deux langues témoignent de l'unité et de la cohabitation de la population mélangée dans cette région. Du point de vue de la langue macédonienne, ce genre de textes est aussi considéré comme une étape préparatoire pour la standardisation sur la base moderne (voir Arsov, 2011, p. 3-4). Ainsi, Lindstedt explique que l'important n'est pas l'usage des deux textes (le grec et le macédonien) ou seulement de l'un des deux, mais le fait que le bilinguisme de ce genre de textes (comme EK) montre que les langues vernaculaires de cette région ont été à niveau égal, y compris la langue vernaculaire grecque (Lindstedt, 2012, p. 110), dont l'utilisation dans un évangélaire est considérée comme un acte radical, compte tenu de l'attitude négative de l'église envers l'utilisation de la langue vernaculaire grecque pendant la liturgie.

8. Ici, il s'agit surtout de l'influence de la rédaction russe du slavon d'église.

9. Concernant la définition, voir *infra*.

L'Évangélaire de Konikovo (EK)

Le titre *Évangélaire de Konikovo* revient à Yordan Ivanov (Ivanov, 1970, p. 181), qui le décrit comme une traduction d'un évangélaire des dimanches du grec dans le parler du village de Konikovo (gr. *Δουκιά*), situé dans la région de Enidževardar (gr. *Γιαννιτσά*) entre les villes Voden (gr. *Ήδεσσα*), Gumendže (gr. *Γουμένισσα*) et Enidževardar. Ivanov précise que l'Évangélaire a été traduit par l'archimandrite Pavel Božigropski. Ces informations proviennent des quelques pages imprimées, découvertes par lui-même. Ce n'est qu'après la découverte de l'Évangélaire intégral sous forme manuscrite¹⁰ et après la publication de la monographie dédiée à l'EK (Lindstedt, Spasov, Nuorluoto 2008), qu'on peut clairement remarquer deux mains¹¹ dans la rédaction du manuscrit prêt pour l'impression : la première main est plus ancienne et on suppose qu'elle date de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, alors que la deuxième main date probablement d'une centaine d'années plus tard et est attribuée à Božigropski. Concernant les auteurs, en réalité les traducteurs qui représentent la première main, il n'y a pas d'informations (Lindstedt, Spasov & Nuorluoto, 2008, p. 21-22). Il importe de signaler que la deuxième main est, en fait, une stylisation et qu'on considère Božigropski (deuxième main) comme l'éditeur de la première main, c'est-à-dire de la traduction originale en langue vernaculaire macédonienne. Soulignons que l'EK est le premier évangélaire macédonien moderne imprimé en 1852 à Salonique.

Le manuscrit de l'EK contient 39 feuillets et les pages ont 320 mm de hauteur et 233 mm de largeur. Le texte est écrit sur deux colonnes, en alphabet grec. La colonne de gauche contient un évangélaire des dimanches en langue vernaculaire grecque, la colonne de droite contient la traduction en langue vernaculaire macédonienne. Les taches de cire et les petites déchirures dans les angles en bas à droite attestent d'un usage fréquent de l'évangélaire.

10. Archivé dans la Bibliothèque d'Alexandrie comme *Bibl. Patr. Alex. 268*.

11. Ici il ne s'agit pas de deux textes différents, mais d'un seul texte, où on voit « deux mains », c'est-à-dire deux écritures (deux manières d'écrire différentes). Par le terme « première main » on entend la première traduction originale du texte du grec en macédonien, tandis que par le terme « deuxième main » on entend la version du texte qui inclut les interventions, c'est-à-dire les corrections de l'éditeur qui, d'ailleurs, ont été faites, directement sur le texte de la première main.



Figures 1

Version manuscrite de l'EK (la première main avec les corrections de la deuxième main)

Les photographies sont tirées de : Lindstedt, Spasov & Nuorluoto, 2008 , p. III et XIV



Figures 2

Les quelques pages imprimées de l'EK

Musée national tchèque ; Les photographies sont tirées de : Lindstedt, Spasov & Nuorluoto,

2008 , p. 246, 247 et 248

L'Évangélaire de Kulakia (EKu)

Comme mentionné plus haut, l'EKu est publié et commenté en 1938 par André Vaillant et André Mazon. Concernant la langue de l'Évangélaire, les auteurs de la monographie (Mazon & Vaillant, 1938) expliquent qu'il s'agit d'un dialecte. En fait, dans leur monographie fondée sur l'analyse du texte de l'Évangélaire, ils disent décrire le parler du village de Kulakia (gr. Χαλάστρα) situé à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Salonique. Tout comme dans le cas de l'EK, il y a deux manuscrits : le manuscrit de Sofia et le manuscrit de Paris. Ivanov (Ivanov, 1970, p. 196), Mazon et Vaillant (Mazon & Vaillant, 1938, p. 14-15) mentionnent qu'il s'agit de manuscrits écrits dans le même parler et avec les mêmes habitudes linguistiques et orthographiques. Le traducteur du manuscrit de Sofia est Eustathios Kyriadis. Quant au manuscrit de Paris, les auteurs supposent, mais avec une grande vraisemblance, qu'il a été composé soit par le même traducteur, soit par l'un de ses disciples (Mazon & Vaillant, 1938, p. 4). L'EKu a été écrit en 1863, cette indication ne figure que dans le manuscrit de Sofia trouvé par Yordan Ivanov. Dans le manuscrit de Paris, acheté par Jean Deny à Salonique en 1916, il n'y a pas d'indications de lieu, d'auteur, ni de date. L'analyse de Mazon et Vaillant (Mazon & Vaillant, 1938, p. 1) ainsi que mon étude se fondent sur le manuscrit parisien. Mazon et Vaillant supposent que le manuscrit de Paris a été écrit vers la même époque que le manuscrit de Sofia, c'est-à-dire aux alentours de 1860. Malgré l'opinion de Mazon et de Vaillant qu'il s'agit de deux manuscrits très similaires, on peut laisser la question ouverte. Étant donné l'existence du manuscrit parisien et du manuscrit de Sofia, ne pourrions-nous pas considérer qu'il y a aussi une première et une deuxième main dans le cas de l'EKu, comme dans le cas de l'EK (voir Arsov, 2011, p. 6) ?

L'EKu est un évangélaire monolingue, il ne contient pas l'original grec comme dans l'EK (voir Lindstedt, 2012, p. 110-111).

Le manuscrit est composé de 55 feuillets et les pages ont 280 mm de hauteur et 215 mm de largeur. Le texte représente un choix de lectures religieuses traduites en langue vernaculaire macédonienne et transcrites en alphabet grec. D'après les auteurs de la monographie, on peut aussi supposer la participation de plusieurs traducteurs au processus de sa traduction.

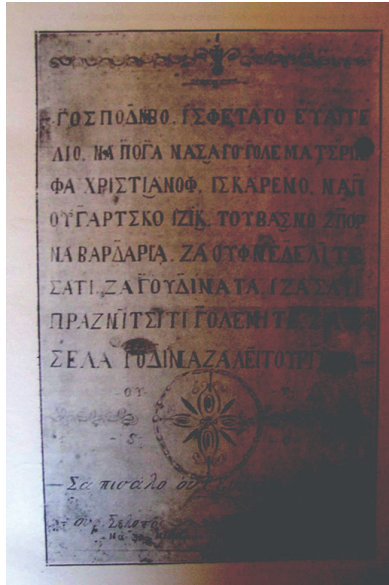


Figure 3

La première page du manuscrit de l'EKu (Original: Ivanov , 1931, p. 197)

La photographie est tirée de : Lindstedt, Spasov, Nuorluoto 2008 : 401

L'Évangélaire de Boboščica (EB)

Comme il a été dit plus haut, le texte de l'EB et son analyse ont été publiés par André Mazon en 1936. L'Évangélaire et quelques autres textes de la même région ont servi de base pour la description linguistique dans la monographie dédiée aux parlers macédoniens de l'Albanie du Sud (Mazon, 1936). Le nom de l'Évangélaire vient du nom du village de Boboščica¹² (alb. *Boboshticë*), qui se trouve à 8 km de la ville de Korça (alb. *Korçë*), Albanie. On ne peut pas dater avec précision le texte, mais on pense qu'il a été rédigé aux alentours de 1880. Le texte de l'Évangélaire a été traduit par trois traducteurs : la plus grande partie a été traduite par Canco, et sa traduction est considérée par Mazon comme la plus appropriée au parler de Boboščica. Une partie plus modeste a été traduite par Ikonomo et la plus petite partie a été traduite par un groupe de traducteurs anonymes (voir Mazon, 1936, p. 11-13). La langue de l'Évangélaire présentée dans la monographie de Mazon est le parler de Boboščica. Contrairement à l'EK et à l'EKu, qui sont liés aux parlers

12. Dans les études scientifiques les noms *Boboščica* et *Bobošnica* sont utilisés aussi.

macédoniens du sud-est, c'est-à-dire aux parlars du Bas-Vardar, on rattache ce texte à la périphérie du sud-ouest, la plus éloignée du territoire linguistique macédonien. La spécificité de ce parler du point de vue sociolinguistique est l'attitude de ses locuteurs à son égard ; du lointain passé jusqu'à nos jours, elle est restée inchangée. Les habitants de Bobošica considèrent leur parler comme une langue prestigieuse¹³ et différente et l'appellent *jez'iko kajnas*¹⁴.

Le manuscrit de l'EB contient 47 feuillets avec des dimensions différentes, mais la hauteur moyenne est de 300 mm et la largeur moyenne est de 200 mm. Parmi ces 47 feuillets, 25 sont traduits par Canco (19 lectures), 12 sont traduits par Ikonomo (9 lectures) et les 10 autres sont traduits par un groupe d'anonymes (5 lectures). L'Évangélaire a été régulièrement utilisé pendant la liturgie dans les églises du village¹⁵, et au moins pendant une trentaine d'années (1880-1909), sinon plus, 1909 étant l'année de la mort d'Ikonomo, le prêtre qui l'avait utilisé. (Mazon, 1936, p. 12).

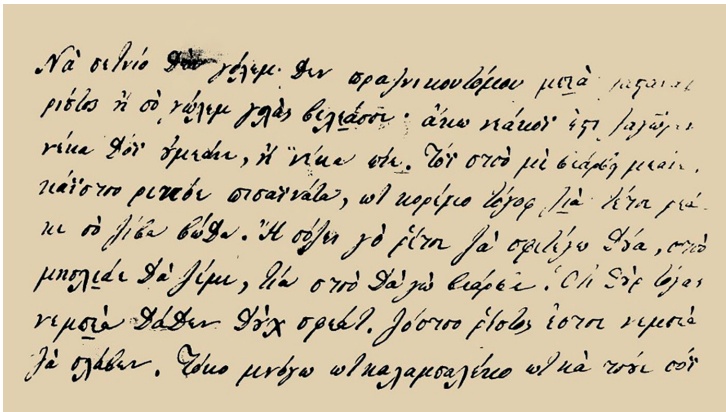


Figure 4

Un court extrait de la traduction de Canco (de la main de Canco)
(Mazon, 1936, p. 116-117)

13. Les exemples en macédonien sont translittérés en alphabet latin en suivant les règles d'orthographe utilisées pour la translittération de l'EK en alphabet latin (LINDSTEDT, SPASOV & NUORLUOTO, 2008, p. 28-177).

14. La « langue *kajnas* » ; *zborvi kajnas* : « il parle *kajnas* » ; *kaj nas* littéralement veut dire « comme nous », MAZON, 1936, p. 1. Dans le dialecte local *kaj* veut dire « comme », contrairement aux parlars centraux du groupe des parlars macédoniens de l'ouest et au macédonien standard contemporain, où *kaj* veut dire « chez ».

15. Plus précisément, dans l'église de St. Nicolas et dans le monastère de la Vierge.

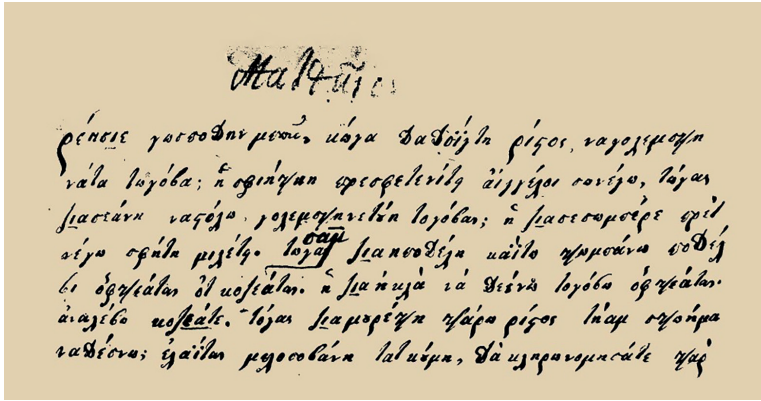


Figure 5

Un court extrait de la traduction d'Ikonomo (de la main d'Ikonomo)
(Mazon, 1936, p. 116-117)

Stylisation et procédures de stylisation

Définition du terme stylisation

Je donne au terme *stylisation* la définition opératoire suivante : par *stylisation*, j'entends la tendance à éviter l'utilisation de formes qui auraient pu être considérées comme trop locales en ce temps-là. Cette stylisation se réalise dans deux directions : l'une tend à l'élargissement de la base dialectale, l'autre à l'élévation du style. En d'autres termes, il s'agit de sélectionner des modèles linguistiques typiques d'une zone dialectale plus large ainsi que des formes « artificielles », c'est-à-dire qui sont approximatives ou en correspondance avec les formes utilisées dans la littérature en slavon d'église et dans les littératures slaves modernes (Arsov, 2015, p. 4).

Les conclusions des études récentes sur cette question sont classées en fonction des procédures de stylisation adoptées dans les évangéliques : stylisation par élargissement de la base dialectale ou stylisation par élévation du style. Nous constatons une stylisation dans les trois textes, avec des différences cependant quant à sa fréquence et à sa nature.

En plusieurs endroits, une même procédure de stylisation peut aller dans les deux directions : dans certains exemples on voit une stylisation vers l'élargissement de la base dialectale et, en même temps, la tendance à élever le style.

Stylisation par élargissement de la base dialectale

Dans cette section je présente une partie des exemples les plus spécifiques des évangéliaires représentant une tendance de stylisation par élargissement de la base dialectale.

Chacun des trois évangéliaires, comme précisé ci-avant, est lié à un parler macédonien du groupe des dialectes macédoniens du sud-est. Jusqu'à récemment ces évangéliaires n'ont été analysés que comme matériel pour décrire un parler donné. Ainsi, les textes de l'EK et de l'EKu ont été utilisés pour décrire les parlers du Bas-Vardar et le texte de l'EB a été utilisé pour décrire le parler de Bobošćica. Pourtant, les procédures de stylisation découvertes par les études plus récentes révèlent des tendances différentes et permettent d'analyser les textes sur un plan différent (Lindstedt, Spasov & Nuorluoto, 2008 ; Arsov, 2011 ; Arsov, 2015).

Le matériel source étant très vaste et les procédures de stylisation étant analysées dans deux directions : vers l'élargissement de la base dialectale et vers un style (biblique) plus élevé, dans cette section je ne présente qu'une partie des exemples les plus importants montrant la stylisation en direction de l'élargissement de la base dialectale, c'est-à-dire vers l'éloignement du dialecte avec lequel on lie chacun des trois évangéliaires.

Sur le plan de la phonologie, on ne peut parler de ce type de stylisation que dans les textes de l'EK et de l'EKu, en prenant en compte la très forte réduction des voyelles inaccentuées dans cette partie du groupe des dialectes macédoniens du sud-est¹⁶.

Dans le texte de la deuxième main de l'EK, la tendance à l'ouverture de la réduction est plus qu'évidente. On la retrouve dans toutes les positions : au début, au milieu et à la fin du mot, par exemple : *ed'en* (fr. ¹⁷ un), *podr'obno* (fr. détaillé), *Dav'idovo* (fr. de David), *p'oveke* (fr. plus), *vr'eme* (fr. temps), *'ako* (fr. si), *T'atko*

16. La réduction des voyelles inaccentuées dans le groupe des dialectes macédoniens du sud-est se passe de la manière suivante : *a > ä, o > u, e > i* : *plan'inata > plän'inta* (fr. la montagne) ; *ovčar > uvčar* (fr. berger) ; *esen > isen* (fr. automne). Plus on va vers le sud-est, plus est présent ce phénomène et à l'extrême sud-est, existent des exemples avec élision des voyelles inaccentuées : *ženata > ženta* (fr. la femme), *d'eteto > d'etto* (fr. l'enfant) (voir KONESKI, 1986, p. 34-35).

17. La traduction des extraits des versets ou des versets entiers de la Bible est tirée de la traduction du Nouveau Testament en français (Louis-Segond) : <https://emcity.com/bible/lire-la-bible.html> (consulté le 11/01/2019). Les extraits sont directement tirés de la source mentionnée, même si dans certaines positions et pour quelques mots il y a un désaccord entre les traductions des textes en macédonien et la traduction en français.

(fr. Père), *k'ogo* (fr. qui). En revanche, dans le texte de la première main de l'EK, on a les exemples suivants : *id'en*, *puđr'obnu*, *Dav'iduvu*, *p'oveki*, *vr'emi*, *'aku*, *T'atku*, *k'ogu*. Ce qui atteste dans la deuxième main de l'EK d'un éloignement conscient des parlers du Bas-Vardar et d'un rapprochement avec les parlers centraux du groupe des parlers macédoniens de l'ouest, où n'est pas pratiquée la réduction.

Dans la deuxième main de l'EK, on observe l'ouverture de la réduction même dans les suffixes morphologiques, par exemple :

- . dans les morphèmes de l'article *-ut/-ot* et *-tu/-to* : *str'ahut* (fr. la peur), *pr'aznikut* (fr. la fête), *n'ebutu* (fr. le ciel), *s'elutu* (fr. le village) (première main de l'EK) ; *str'ahot*, *pr'aznikot*, *n'ebuto*, *s'eloto* (deuxième main de l'EK)),
- . dans les suffixes pour la formation de l'imparfait à la deuxième et à la troisième personnes du singulier, qui prennent la même forme dans les dialectes macédoniens : *v'eleši* (fr. tu disais/il disait), *st'oėši* (fr. tu étais debout/il était debout) (première main de l'EK) ; *v'eleše*, *st'oėše* (deuxième main de l'EK).

On trouve des exemples similaires dans d'autres suffixes morphologiques, non seulement dans la comparaison avec la première main de l'EK, mais aussi avec le texte de l'EKu. On en conclut que sur ce plan c'est dans le texte de la deuxième main de l'EK que l'on voit le plus grand éloignement par rapport au parler (voir Arsov, 2015, p. 146, 174-175).

Pour plus de clarté les exemples sont présentés dans des tableaux.

EK – première main	EK – deuxième main	Français
<i>id'en</i>	<i>ed'en</i>	un
<i>puđr'obnu</i>	<i>pođr'obno</i>	détaillé
<i>Dav'iduvu</i>	<i>Dav'idovo</i>	de David
<i>p'oveki</i>	<i>p'oveke</i>	plus
<i>vr'emi</i>	<i>vr'eme</i>	temps
<i>'aku</i>	<i>'ako</i>	si
<i>T'atku</i>	<i>T'atko</i>	Père
<i>k'ogu</i>	<i>k'ogo</i>	qui
<i>str'ahut</i>	<i>str'ahot</i>	la peur
<i>pr'aznikut</i>	<i>pr'aznikot</i>	la fête
<i>n'ebutu</i>	<i>n'ebuto</i>	le ciel

<i>s'elutu</i>	<i>s'eloto</i>	le village
<i>v'eleši</i>	<i>v'eleše</i>	tu disais/il disait
<i>st'oeši</i>	<i>st'oeše</i>	tu étais debout/ il était debout

Dans certains exemples du texte de la première main de l'EK, et surtout pour une partie des substantifs, on observe régulièrement la réduction à l'écrit (ex. *čuv'ek* fr. homme et *stup'an* fr. propriétaire), tandis que dans le texte de l'EKu, on retrouve les mêmes substantifs toujours sans réduction (*čov'ek*, *stop'an*). Mazon et Vaillant expliquent l'absence de la réduction à l'écrit dans ces exemples et quelques autres (*G'ospot* fr. Dieu, *Gospod'in* fr. Monsieur/Dieu, *t'atko*), par son utilisation fréquente dans le vocabulaire religieux (Mazon & Vaillant, 1938, p. 35). Toutefois, on peut aussi supposer qu'il pourrait s'agir d'une stylisation consciente du traducteur.

Sur le plan de la morphologie, c'est-à-dire de la détermination des substantifs, il importe de préciser que l'utilisation de l'article dans le texte de l'EB nous montre l'état de celui-ci dans le parler de Boboščica (pour plus de détails concernant l'article et la déclinaison dans le parler de Boboščica/Korča, voir Mazon, 1936, p. 53-64 et Courthiade, 1988), où l'on observe des caractéristiques très archaïques. En fait, beaucoup d'auteurs considèrent ce parler comme le parler macédonien le plus archaïque (voir, par ex., Koneski, 1986, p. 149, 164, 165). On estime que la situation de l'article dans le parler de Boboščica/Korča reflète la situation de l'article macédonien au xv^e siècle et que l'article postposé en macédonien s'est développé avant même que la déclinaison synthétique n'évolue vers une construction analytique (Koneski, 1986, p. 152). Les formes de l'article dans le texte de l'EB sont, pour la plus grande part, les mêmes que dans le parler (ex. *vid'oe sinat'ogo* fr. ils [...] ont vu le fils; *se st'ori gl'ava k'ošet'omu* (fr. elle [...] est devenue la principale de l'angle; *kondil'oto truput'omu* fr. la lumière du corps), on peut donc en conclure que ce texte contient les caractéristiques les plus locales en comparaison des deux autres textes. Très rarement, on relève des syntagmes analytiques avec des prépositions au lieu des formes synthétiques attendues: *T'i v'erviš na s'in Gospod'in B'ogu?* (fr. Crois-tu au Fils de Dieu ?); *da v'ervam na n'ego* (fr. que je croie en lui); *da se otfor'ie oči ot čov'eka* (fr. que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né). Malgré leur rareté, on peut aussi les considérer comme des exceptions au dialecte, c'est-à-dire comme partie de la procédure – consciente ou pas – vers l'élargissement de la base dialectale.

Parmi les exemples des procédures de stylisation les plus spécifiques dans le texte de l'EKu, se distinguent ceux où l'on observe l'évitement de l'utilisation des formes pronominales courtes situées après le substantif, normalement utilisées dans les parlers du Bas-Vardar pour exprimer la possession. Les exemples de ce

genre (ex. *mu sã kaža r'acitã sã i na pl'eskite* fr. il leur montra ses mains et son côté ; *k'ak ti sã upul'ile 'oçite* fr. Comment tes yeux ont-ils été ouverts) caractérisent une procédure partielle de stylisation vers l'élargissement de la base dialectale et un rapprochement avec les parlers centraux du groupe des parlers macédoniens de l'ouest. En revanche, dans les mêmes exemples des textes de la première et de la deuxième main de l'EK, les formes courtes sont utilisées après le substantif pour exprimer la possession, comme dans le dialecte (ex. *mu pukaža r'acite mu i r'ebruto mu; k'ak ubo (ti) sa utvor'ia 'oçite ti*).

Concernant le système verbal, on observe une autre caractéristique typique du parler de Bobošica dans le texte de l'EB : les *ima*-constructions¹⁸ et surtout les *sum*-constructions¹⁹. Afin d'opérer une meilleure comparaison, le tableau suivant reprend les mêmes exemples dans les trois textes :

EB	EK	EKu	Français
<i>t'ie ščo go im'ee vid'eno</i>	<i>t'ie deka gu gl'edaa</i>	<i>dr'uzi šo gu zn'aia</i>	ceux qui auparavant l'avaient connu
<i>nikoj pat ne m'ate pe'ano vo pisaj'nata</i>	<i>n'ekuj pat ne ste pej'ali na pisanietu</i>	<i>ne 'a pij'ahiti n'akoj p'at uf kn'agite</i>	N'avez-vous jamais lu dans les Écritures
<i>na t'ozi vr'äme b'ä zast'anat sf'eti J'ovan</i>	<i>na t'oa vr'emj, st'oesi/st'oese Jo'an</i>	<i>na t'oa vr'emj zastoj'al Jo'an</i>	Le lendemain, Jean était encore là
<i>n'e e čuv'eno ot v'eko</i>	<i>ut kr'ajta na sf'etut ne sa č'u</i>	<i>ut v'ekot ne sã č'u</i>	jamais on n'a entendu dire

18. Les *ima*-constructions sont des constructions verbales utilisées parallèlement aux constructions du parfait de type slave. Certains linguistes les appellent « *ima*-parfait ». Ces constructions sont normales en macédonien contemporain et on les considère comme une influence des langues balkaniques non-slaves. Il est important de savoir qu'on les forme avec le présent ou l'imparfait (pour la forme parallèle au plus-que-parfait du type slave) du verbe avoir (mac. *ima*) plus l'adjectif verbal (au neutre) qui n'est rien d'autre que le participe passé. C'est pour cela qu'on peut même dire que c'est une influence latine (note de l'auteur).

19. Les *sum*-constructions se forment de la même manière que les *ima*-constructions, mais avec le verbe *sum* (fr. *être*) et la seule différence est que dans le cas des *sum*-constructions on accorde l'adjectif verbal (le participe passé) avec le sujet (note de l'auteur).

On peut en déduire que du texte de l'EB se dégagent des caractéristiques très locales et qu'elles y sont souvent préférées et utilisées à la place des « plus vieilles formes slaves » (l'aoriste, l'imparfait et le parfait), qui elles sont régulièrement utilisées dans les textes de l'EK et de l'EKu.

Sur ce point, il est particulièrement important de noter la tendance à utiliser les formes du parfait dans l'EKu, et cela très souvent là où l'aoriste est utilisé dans les mêmes exemples de l'EK et de l'EB :

Eku	EK	EB	français
<i>să raduv'ale v'iki Učen'ăcâte</i>	<i>Učen'icite sa zaraduv'aa</i>	<i>apostol'iti se zaradv'ae</i>	Les disciples furent dans la joie
<i>kak sã vid'el na Is'us</i>	<i>ka vid'e Is'usa</i>	<i>ka ... v'ide Rist'osa</i>	ayant regardé Jésus
<i>ka mu sã puklun'ile na n'egu, sã varn'ale</i>	<i>ka mu sa puklonn'ia, sa varn'aa</i>	<i>mu se poklon'aje i se varn'aje</i>	après l'avoir adoré, ils retournèrent

Pourtant, si on considère cette caractéristique dans le texte de l'EKu comme une procédure de stylisation, sachant que les formes du parfait ne sont pas atypiques pour les parlers du Bas-Vardar, on pourrait la tenir pour une stylisation vers un style plus élevé, le traducteur ayant peut-être pensé que ces formes convenaient mieux pour traduire la Bible. Cette dernière hypothèse serait d'autant plus pertinente si on prenait en compte la possibilité que les traducteurs des trois textes aient utilisé des traductions différentes de la Bible en slavon d'église pendant le processus de traduction. Dans ce cas, on pourrait supposer que le traducteur de l'EKu a pris pour modèle une traduction en slavon d'église de rédaction russe ou serbe, où le parfait est la forme de base ou la seule forme pour exprimer le passé.

Au sujet des prépositions dans le texte de l'EKu, il convient de noter l'utilisation de *na* (fr. à) avec l'objet direct et avec l'objet indirect, comme dans le dialecte. En revanche, dans le texte de l'EK on ne trouve la préposition *na* que dans les exemples avec l'objet indirect, comme dans les parlers centraux du groupe de parlers macédoniens de l'ouest :

EK	EKu	français
<i>I dunes'oa na Faris'ejte t'oa</i>	<i>gu nos'ile na n'ego na Faris'ejte</i>	Ils menèrent vers les pharisiens celui qui
<i>v'idohmi G'ospuda</i>	<i>vid'ohmi na Af'endot</i>	Nous avons vu le Seigneur

Ainsi, on considère cette caractéristique de l'EK comme une procédure de stylisation vers l'éloignement du dialecte.

De manière similaire, on considère comme une procédure de stylisation l'utilisation régulière de la préposition *ot* (fr. de) dans les titres des chapitres de l'EK (par ex. : *Ot Jo'anna* fr. de Jean, *Ot Mat'ea* fr. de Luc). Contrairement au texte lui-même où la forme de la même préposition est avec réduction, c'est-à-dire *ut* (par ex. : *ut s'inoritu* fr. de ces contrées, *ut Napr'ěšnite* fr. des chefs, *ut d'enut* fr. du jour).

Il est important aussi de signaler la présence des corrections dans les titres des chapitres de la deuxième main de l'EK du point de vue de la déclinaison des substantifs et de l'utilisation de certaines prépositions :

EK – première main	EK – deuxième main	Français
<i>Sl'epom</i>	<i>Na Sl'epiot</i>	À l'aveugle
<i>Na Lit'urgii</i>	<i>Na Lit'urgiata</i>	Pendant/Pour la liturgie
<i>Ot L'uki</i>	<i>Ot L'uka</i>	De Luc

Tandis que dans le texte de la première main on observe des formes synthétiques inconnues dans le dialecte de ce temps-là, sans doute sous l'influence de la tradition slavonne, dans la deuxième main de l'EK les mêmes exemples sont corrigés d'après leur usage dans la langue vernaculaire.

C'est au niveau lexical que l'on peut percevoir le plus facilement les procédures de stylisation. Parmi les substantifs du texte de l'EK, on considère les exemples tels que *l'udi* (fr. gens), *gospod'ar* (fr. propriétaire, patron), *m'esto* (fr. endroit, lieu) comme des procédures de stylisation en direction de l'éloignement des parlers du Bas-Vardar et de l'élargissement de la base dialectale vers les parlers centraux du groupe des parlers macédoniens de l'ouest, et en même temps en direction d'un style plus élevé. Cela devient évident si on prend en compte le fait que dans le texte de l'EKu, pour les mêmes exemples, on observe des régionalismes d'origine turque : *ins'an*, *'aga*, *na'ija*. De même, alors que dans l'EKu et dans l'EB est utilisé le substantif *n'omo* (fr. loi), venant du grec, dans l'EK on trouve régulièrement le substantif d'origine slave *z'akon*. Il y a d'autres exemples similaires, où on observe une forte tendance à la stylisation dans l'EK, au contraire des mêmes exemples dans l'EKu et dans l'EB :

EK	EKu	EB	Français
<i>vr'emitu</i>	<i>vr'emito</i>	<i>zam'ano</i>	le temps
<i>Sfet'ilnikut</i>	<i>Sfit'ilo</i>	<i>Kondil'oto</i>	la lumière

On constate que dans une part des exemples de l'EKu et de l'EB, on trouve un lexique plus vernaculaire, souvent d'origines grecque, latine ou turque.

Est particulièrement digne d'intérêt l'utilisation régulière de la forme du pluriel *rud'iteli* (fr. parents) dans la deuxième main de l'EK, par opposition à la forme *t'atki* (fr. littéralement pères) dans la première main. On retrouve ici une influence, soit de la tradition écrite, soit des parlers centraux du groupe des parlers macédoniens de l'ouest. Dans les textes de l'EKu et de l'EB, pour désigner les deux parents, similairement à la situation dans la première main de l'EK, est utilisée la forme du pluriel du substantif signifiant le parent masculin (*t'atki* (EKu); *tatk'ovi* (EB)) ou encore, la forme du singulier *t'atko*, soit pour faire référence aux deux parents, soit pour favoriser le parent masculin qui parle au nom des deux parents. Il faut souligner que cette procédure de stylisation ne va pas seulement vers l'élargissement de la base dialectale, mais aussi vers l'élévation du style.

En poursuivant la comparaison du lexique de la première main avec celui de la deuxième main de l'EK, on trouve le verbe *otvešta* (fr. répondre) opposé à *otgovori*. Tandis que dans tous les exemples de la première main est utilisé le verbe *otvešta* d'origine slavonne, qui n'était probablement pas d'usage dans la langue moderne de ce temps-là, dans la deuxième main du texte, ce verbe est régulièrement remplacé par *otgovori* :

EK – première main	EK – deuxième main	Français
<i>T'atkite mu mu otvešt'aa</i>	<i>Rud'itelite mu mu otgovor'ia</i>	Ses parents lui répondirent
<i>P'etar mu otvešt'a</i>	<i>P'etar mu otgovor'i</i>	Pierre lui répondit
<i>otvešt'a Is'us</i>	<i>otgovor'i Is'us</i>	Jésus répondit

On suppose que la motivation du choix de ce mot typique pour la langue vernaculaire macédonienne moderne dans la deuxième main de l'EK était de rapprocher le texte de l'évangéliste de la population locale et, en même temps, de moderniser le texte biblique traditionnel.

Stylisation vers un style plus élevé

Comme dans la section précédente, dans cette partie, je présente les exemples les plus spécifiques des textes qui illustrent une tendance à la stylisation vers un style (biblique) plus élevé.

Ainsi, comme analysé plus haut, la forme du pluriel *rud'iteli* dans la deuxième main de l'EK, contrairement à la forme *t'atki* de la première main, nous révèle une procédure de stylisation vers l'élévation du style sous influence soit des parlers centraux du groupe des parlers macédoniens de l'ouest, soit de la tradition écrite. De même, dans les précédents exemples, j'ai mentionné les corrections dans les titres des chapitres de la deuxième main de l'EK (par ex. : *S'lepom*,

Na Lit'urgii, *Ot L'uki* (première main de l'EK) vs. *Na Sl'epiot*, *Na Lit'urgiata*, *Ot L'uka* (deuxième main de l'EK). Si la plupart de ce genre d'exemples dans la deuxième main de l'EK sont corrigés dans l'esprit de la langue vernaculaire, il y a deux exemples qui ne l'ont pas été : *Ot Jo'anna* (fr. de Jean) et *Ot Mat'ea* (fr. de Luc). Dans le dialecte, on s'attendrait plutôt à trouver *Ot Joan* et *Ot Mat'ej*. Ceci ne montre pas seulement que la forme génitif-accusatif chez les substantifs au masculin désignant des personnes était plus acceptable pour l'éditeur, mais représente aussi une tendance à l'élévation du style. Par ailleurs, on observe également une stylisation dans la même direction dans le fait que, dans la première main aussi bien que dans la deuxième main de l'EK, la forme de la préposition soit toujours avec réduction (*ut*), sauf dans les titres des chapitres où on la retrouve sans réduction (*ot*).

Dans le texte de l'EK, on considère les formes des substantifs verbaux se terminant en *-nie* comme des efforts pour imiter la tradition slavonne afin d'atteindre un style « biblique » plus élevé :

EK	EKu	EB	Français
<i>pis'anie</i>	<i>kn'ägi</i>	<i>pis'ajna</i>	écriture
<i>vid'enie</i>	<i>talas'am</i>	Ø	fantôme
<i>pokaj'anie</i>	<i>pukaj'ani(e)</i>	<i>p'is'man</i>	repentance

Dans ces exemples, des substantifs verbaux sont devenus des noms communs, ce qui est visible dans la possibilité pour certains d'entre eux de créer un pluriel. Quoi qu'il en soit, on considère cette tendance comme une imitation d'un modèle slavon de formation des mots.

Pour s'adresser à Dieu, dans la première et dans la deuxième main de l'EK, on trouve le plus souvent la forme du substantif *Gospod'in* (fr. Monsieur) au vocatif (voc. *Gospod'ine*) (parfois *G'ospodi*). Pour les mêmes exemples, dans le texte de l'EKu, la forme vocative *Af'endo*²⁰ est utilisée. On n'a pas d'informations exactes sur l'original grec de l'EKu, mais s'il était fait sur la base vernaculaire et non sur la traduction grecque officielle (voir Lindstedt 2008, p. 397), on pourrait supposer que, dans l'original aussi, le même lexème était utilisé. En outre, Mazon et Vaillant eux-mêmes traitent ce substantif comme un emprunt du grec (Mazon & Vaillant, 1938, p. 83). La situation dans le texte de l'EB est similaire à celle de l'EK : pour s'adresser à Dieu, on y retrouve assez régulièrement la forme *Gospo(d)'ine*. Il est indubitable que de ce point de vue le texte de l'EKu représente un style plus bas que celui des deux autres textes.

20. Du substantif local *afendija*, qui est en fait d'origine grecque et qui signifie « propriétaire, patron ».

Parmi les autres exemples du lexique et surtout parmi les verbes se distinguent les exemples suivants, qui caractérisent un style plus élevé dans le texte de l'EK par comparaison avec les textes de l'EKu et de l'EB :

EK	EKu	EB	Français
<i>d'eka živ'uvaš</i>	<i>d'eka s'ediš</i>	<i>vo k'oja k'ašča s'adiš?</i>	où demeures-tu ?
<i>sa ism'ih i gl'edam</i>	<i>i sã m'ih, i sã upul'ãh</i>	<i>si se 'izmĩ, ... i pul'am</i>	je me suis lavé, et je vois
<i>sa b'oea ut Jud'eite</i>	<i>mu b'ile str'ah ut Čif'utiti</i>	<i>go b'eše str'aj ot čefut'iti</i>	ils craignaient les Juifs
<i>isp'ua go ubo</i>	<i>gu magaris'ale</i>	<i>go katigoris'ae</i>	Ils l'injurièrent
<i>k'oga vo(j)skresn'a Is'us ot m'ertfite</i>	<i>ka uživ'e Is'us ut m'artfãti</i>	<i>ka st'ana Ristos ot gr'obo</i>	ils parlaient de la sorte/quand Jésus a ressuscité d'entre les morts ²¹

Dans les exemples de l'EKu et de l'EB on observe des formes plutôt locales des lexèmes et des expressions vernaculaires et familières, contrairement aux formes « plus littéraires » dans le texte de l'EK, qui peuvent représenter une tendance à l'élévation du style.

J'ai analysé l'utilisation du parfait dans le texte de l'EKu comme une possible procédure de stylisation. Dans le même texte, on peut parler d'une stylisation similaire quand on a des syntagmes indéfinis là où dans les deux autres textes il y a des syntagmes définis, plus précisément avec l'article :

EK	EB	EKu	Français
<i>rabotite B'oguvi</i>	<i>rabot'ete Gospodin B'ogu</i>	<i>čudba Gospod'inova</i>	les œuvres de Dieu
<i>C'arstvutu Božie</i>	<i>carščin'ata Gospu't'omu</i>	<i>Gospod'inova caršt'ina</i>	le royaume de Dieu
<i>ut s'emitu/s'emito Dav'iduvu</i>	<i>ot sojo profitinut'omu i čaru Dav'id</i>	<i>ut Dav'idoa r'oda</i>	de la postérité de David

On émettra l'hypothèse que cela est dû à l'influence de l'original grec ou bien à l'aptitude du traducteur à traduire et à raconter, mais dans le même temps, à son envie d'imiter la tradition biblique slavonne, surtout si on prend en compte le fait

21. La première phrase est la traduction du même verset dans la traduction de la Bible en français et la deuxième traduction est la traduction littérale de la phrase.

que tous ces exemples incluent des adjectifs dérivés des noms propres bibliques ou du substantif *Gospod* (fr. Dieu).

Conclusion

Une question théorique très importante s'ouvre dans la recherche macédonienne ces dernières années : pourrions-nous considérer les traductions des textes des Évangiles de Macédoine du sud des XVIII^e et XIX^e siècles comme une base pour la description (synchronique ou diachronique) d'un dialecte macédonien du sud, quel qu'il soit ? (voir Arsov, 2011, p. 102). Les résultats des recherches, dont certains ont été mentionnés dans cet article, nous donnent une réponse à cette question, à savoir que ces textes, principalement de par leur contenu, ne reflètent pas le dialecte « pur » avec lequel ils sont liés, mais plutôt sa plus ou moins grande stylisation. Aussi, considère-t-on ces textes comme une forme d'enrichissement du dialecte. Par conséquent, on ne peut pas les examiner comme des textes dialectaux ordinaires.

Dans le cas de l'EK, on peut constater que l'éditeur de la première main opère des stylisations conscientes. Ce qui est évident si l'on tient compte du fait que le texte de l'EK est le seul où l'on voit clairement deux mains. Si on parle d'une stylisation consciente, on peut aussi parler d'une tendance à standardiser la langue macédonienne sur une base synchronique. Cependant, il faut souligner que dans le cas de l'EK il ne s'agit pas d'une standardisation basée sur les parlers centraux du groupe des parlers macédoniens de l'ouest comme l'a fait Krste P. Misirkov (voir Misirkov, 1903), ou comme ce fut le cas en 1944 quand la langue macédonienne a été officiellement standardisée. Il s'agit plutôt d'un pas vers la création d'une langue macédonienne régionale, laquelle en réalité n'est pas uniquement basée sur un seul parler du groupe de parlers macédoniens du sud-est, mais contient des éléments aussi bien des parlers macédoniens de sud-est que des parlers macédoniens de sud-ouest, en incluant aussi des caractéristiques des parlers centraux du groupe des parlers macédoniens de l'ouest.

Dans le cas de l'EB on peut aussi parler d'un choix conscient des éléments linguistiques, mais contrairement à l'EK ici le processus est inversé : les traducteurs du texte de l'EB choisissent volontairement de donner au texte le plus possible d'éléments locaux. De cette manière, non seulement le texte ne s'approchera pas de l'idée de l'élargissement de la base dialectale mais, au contraire, il s'éloignera de cette idée, afin de représenter une preuve de l'existence du parler de Korča/ Boboštica comme une langue différente, *kajnas*. Cette tendance est visible même aujourd'hui parmi les quelques locuteurs de ce parler, ce qui est le sujet des derniers articles en lien avec cette problématique (voir, par ex. Arsov, 2016, p. 125-136).

La conclusion finale est que, sur le plan de la stylisation vers l'élargissement de la base dialectale, il est évident que l'EK se distingue. On trouve la plupart de ces procédures de stylisation dans la deuxième main du texte. Un plus petit nombre de procédures de stylisation est perceptible dans le texte de l'EKu, alors que dans le texte de l'EB on observe le moins d'exceptions au dialecte.

On peut dire que les traductions analysées, mais aussi les autres traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne de Macédoine du sud des XVIII^e et XIX^e siècles ouvrent, plus ou moins, une voie vers la formation d'une langue biblique, voie qui aboutit aux traductions de la Bible en macédonien standard contemporain en 1976, 2003 et 2007. Et si on parle d'une langue biblique, on se réfère à une langue officielle, en tenant compte de la tradition occidentale, c'est-à-dire en sachant qu'avec la traduction de la Bible en langue moderne commence la période standard d'une langue donnée (voir Spasov, 2008, p. 426-430).

De toutes les traductions des Évangiles en langue vernaculaire macédonienne de Macédoine du sud des XVIII^e et XIX^e siècles qui ont été analysées, le texte le plus stylisé et en même temps le plus ancien est celui de l'EK (1852), et surtout sa deuxième main, l'édition de Pavel Božigropski. Les procédures de stylisation, qu'elles se dirigent vers un style plus élevé ou vers l'élargissement de la base dialectale, sont moins perceptibles dans le texte de l'EKu (1860) et encore moins perceptibles dans le texte de l'EB. Il faut souligner en outre que le fait qu'il y ait le plus petit nombre de procédures de stylisation dans l'EB montre précisément que, déjà à cette époque, la communauté de Boboščica avait conscience de son unicité linguistique et culturelle, et l'avait très fortement exprimée.

Bibliographie

ARSOV Borče, 2011, *Morfologija na imenskite zborovi vo Konikovskoto evangelie (1852) vo sporedba so Kulakiskoto evangelie (1860)*, Thèse de maîtrise, Faculté de philologie « Blaže Koneski » de l'université « Saints-Cyrille-et-Méthode », Skopje.

ARSOV Borče, 2015, *Postapki na stilizacija na morfološko, zboroobrazuvačko i na leksičko ramnište vo Konikovskoto, Kulakiskoto i vo Boboščanskoto evangelie (sporedbi)*, Thèse de doctorat, Faculté de philologie « Blaže Koneski » de l'université « Saints-Cyrille-et-Méthode », Skopje.

- ARSOV Borče, 2016, "On some lexical archaisms in the Boboshtica Gospel and the Boboshtica dialect" in MAKARTSEV Maxim & WAHLSTRÖM Max (eds.), *SLAVICA HELSINGIENSIA 49: In search of the center and periphery: Linguistic attitudes, minorities, and landscapes in the Central Balkans*, university of Helsinki, Helsinki, p. 125-136.
- BABAMOVA Irina & PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, 2019, « La traduction des textes religieux » in CHALVIN Antoine, MULLER Jean-Léon, TALVISTE Katre & VRINAT-NIKOLOV Marie (dir.), *Histoire de la traduction en Europe médiane*, <http://www.histrad.info/langues/43-macedonien/154-la-traduction-des-textes-religieux> (consulté le 11/01/2019).
- COURTHIADE Marcel, 1988, « Les derniers vestiges du parler slave de Bobosëica et de Drenovene (Albanie) » in *Revue des études slaves*, n° 60/1, p. 139-157.
- FRIEDMAN Victor A., 2008, "The Konikovo Gospel and the Macedonian Identity in the Late Eighteenth and Early Nineteenth Centuries" in *The Konikovo Gospel/Кониковско евангелие*, pp. 385-391.
- IVANOV Yordan, 1970, *Balgarski starini iz Makedonija*. BAN, Sofia, 703 p.
- KONESKI Blaže, 1975, *Od istorijata na jazikot na slovenskata pismenost vo Makedonija*, Makedonska kniga, Skopje, 141 p.
- KONESKI Blaže, 1986, *Istorija na makedonskiot jazik*, Kultura, Skopje, 238 p.
- LINDSTEDT Jouko, SPASOV Ljudmil & NUORLUOTO Juhani (eds.), 2008, *The Konikovo Gospel/Кониковско евангелие*, The Finnish Society of Sciences and Letters, Helsinki, 437 p.
- LINDSTEDT Jouko & SPASOV Ljudmil, 2008, "The Konikovo Gospel and the Macedonian Identity in the Late Eighteenth and Early Nineteenth Centuries" in *The Konikovo Gospel/Кониковско евангелие*, p. 385-391.
- LINDSTEDT Jouko, 2008, "The Translator and the Editor in their Historical Settings" in *The Konikovo Gospel/Кониковско евангелие*, pp. 393-402.

LINDSTEDT Jouko, 2012, “When in the Balkans, Do as the Romans Do—Or Why the Present is the Wrong Key to the Past” in *Slavica Helsingiensia 41: Balkan Encounters*, p. 107-123

MAZON André, 1936, *Documents contes et chansons Slaves de L’Albanie du Sud*, Librairie Droz, Paris, 462 p.

MAZON André & VAILLANT André, 1938, *L’Évangélaire de Kulakia Un parler Slave du Bas-Vardar*, Librairie Droz, Paris, 359 p.

MISIRKOV Krste, 1903, *Za makedonckite raboti*, Liberalnij klub, Sofija, 145 p.

PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, 2003, « Clément d’Ohrid et l’école littéraire d’Ohrid » in BERNARD Antonia (dir.), *Histoire de la slavistique, Le rôle des institutions*, Institut d’Études slaves, Paris, p. 249-262.

PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, 2008, « Histoire de la langue macédonienne » in *Revue des Études slaves*, n° 79-1-2, p. 145-161.

PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, 2016, « Macédoine » in PARIZET Sylvie (dir.), *La Bible dans les littératures du Monde*, Éditions du Cerf, Paris, p. 1490-1497.

SPASOV Ljudmil, 2008, “The Konikovo Gospel in Macedonian Cultural History” in *The Konikovo Gospel/Кониковско евангелие*, p. 403-430.

Résumé : L’*Évangélaire de Konikovo* (EK), l’*Évangélaire de Kulakia* (EKu) et l’*Évangélaire de Boboštica* (EB) sont les premières traductions sérieuses du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne du XIX^e siècle. Ils sont tous écrits en alphabet grec.

Cet article présente les exemples les plus spécifiques des textes montrant une tendance à la stylisation par élargissement de la base dialectale et/ou par élévation du style.

De toutes les traductions des évangiles en langue vernaculaire macédonienne de Macédoine du sud du XIX^e siècle ayant été analysées, on peut conclure que le texte le plus stylisé et en même temps le plus ancien est celui de l’EK (1852), et surtout sa deuxième main. Les démarches de stylisation sont moins perceptibles dans le texte de l’EKu (1860) et encore moins perceptibles dans celui de l’EB (1880).

On peut dire que les traductions analysées, mais aussi les autres traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire macédonienne de Macédoine du

sud des XVIII^e et XIX^e siècles ouvrent, plus ou moins, une voie vers la formation d'une langue biblique, voie aboutissant aux traductions de la Bible en macédonien standard contemporain en 1976, 2003 et 2007.

Mots-clés : Macédonien vernaculaire, traduction, Nouveau Testament, stylisation, XIX^e siècle

The Stylization in the Translations of the New Testament in Vernacular Macedonian from the 19th Century

Abstract: The Konikovo Gospel (KG), The Kulakia Gospel (KuG) and The Bobošćica Gospel (BG) are among the first known translations of the New Testament in Macedonian vernacular dating from the 19th century. They are all written in Greek alphabet.

In this article we present the most specific examples demonstrating a stylization tendency towards a wider dialectal base and/or towards a more elevated style.

The most important conclusion is that of all the analysed gospels the most stylized text is the oldest among them, the KG (1852), especially its second hand. The stylization steps are less common for the KuG (1860) and even less for the BG (1880).

It is possible to say that the texts analyzed in this paper, together with the other translations of the New Testament in Macedonian vernacular from the 18th and the 19th centuries, open, more or less, a clear path towards the formation of one Biblical language, leading to the translations of the Bible in contemporary Macedonian standard language in 1976, 2003 and 2007.

keywords: Macedonian vernacular, Translation, New Testament, Stylization, 19th century